

Une icône architecturale qui continue de vivre

La Cité Radieuse veut se faire entendre et ouvre la porte aux Marseillais

Il faut oser. Dépasser cette barre de béton qui impose sa cadence sur 56 mètres de haut, au 280 boulevard Michélet (8^e). Franchir le parc puis le grand hall d'entrée et se perdre dans l'univers du Corbusier. Un bâtiment mythique, hors du temps et réconfortant que les habitants les moins partageurs aimeraient garder pour eux.

Mais Charles-Edouard Jeanerret, l'architecte, n'a pas imaginé la Cité Radieuse ainsi. Son unité d'habitations est ouverte au monde. Un immeuble expérimental conçu en 1947 comme une cité verticale avec 337 appartements en duplex, un toit-terrasse, un hôtel-restaurant de 21 chambres et une galerie marchande accessible toute l'année au public, le tout, distribué par de très larges couloirs. Des "rues intérieures" qui invitent au fil des étages à la déambulation et aux rencontres.

Un vrai concept qui joue avec la lumière, les volumes, les couleurs, les équipements et le mobilier pour offrir un confort quotidien. Bien plus qu'une résidence d'un millier d'âmes construite sur pilotis face à la mer avec école, piscine, piste de jogging, théâtre et ciné-club, le Corbusier est une œuvre d'art architecturale, unique site inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco à Marseille, qui se vit.

Concept innovant

Familièrement baptisé "Maison du fada", cet immeuble qui casse les codes a su résister au temps, surmontant le grave incendie de 2012 et luttant toujours contre la pandémie de Covid-19. Discrètement, l'expérimentation continue au Corbusier, au ralenti comme ailleurs, mais le navire reste en perpétuel mouvement. Une dynamique notamment insufflée par la troisième rue et l'hôtel Corbusier, classé il y a quelques jours par le site Easy Voyage dans le



L'hôtel Corbusier a été distingué en ligne parmi les plus emblématiques de France. /PHOTOS VALÉRIE VRELE

top 10 des hôtels emblématiques de France. "Cette distinction récompense nos dix-huit dernières années de travail, passion et partage pour mettre en valeur ce lieu magique, confie Dominique Gérardin, la propriétaire. Avec mon mari, nous avons repris un hôtel à bout de souffle, un diamant qu'on a poli pour qu'il retrouve esprit et lustre d'antan."

Aujourd'hui, huit chambres sont en cours de restauration afin de répondre aux nouveaux standards trois étoiles quand les plus grandes avec vue et les studios séduisent un nouveau public. En l'absence de la clientèle business et internationale, ce sont enfin les Marseillais qui tentent l'expérience. "On n'a jamais fermé, même pendant le premier confinement. Le simple

fait de changer de lieu même si c'est l'immeuble d'à côté, sans dépendre de l'avion, est une évasion. Le site est chargé d'histoire, d'inspiration, c'est une immersion au sein du Graal de l'architecture mondiale! Avant le Covid, on accueillait beaucoup d'étrangers, notamment des étudiants japonais et américains en architecture, souligne la propriétaire. Ça a le même impact émotionnel que si un étudiant aux Beaux-arts dormait au Louvre! Quand on est client de l'hôtel, on devient membre de la copropriété. On partage la vie des habitants, on a accès à tous les espaces et surtout au toit-terrasse, fermé au grand public avec la crise, un petit privilège."

Passionné d'art ou simple curieux, chacun avec sa sensibilité est séduit par ce lieu historique

et sa décoration vintage qui met tout le monde à l'aise. Si la salle du petit-déjeuner et la réception ne s'agitent plus comme avant, l'activité se poursuit et "Le ventre de l'architecte", qui a vu éclore le chef triplement étoilé Alexandre Mazzia, innove aussi pour surmonter les épreuves. "Trop de Marseillais pensent encore que le Corbusier est un lieu fermé, réservé à ses habitants. C'est faux, les commerces sont ouverts à tous, insiste Dominique Gérardin. Nous avons ainsi développé une cuisine générale à emporter pour garder le lien. Avec cette offre, une nouvelle population franchit le pas. Des gens qui habitent parfois de l'autre côté du boulevard et qui, comme pour l'hôtel, on envie de se laisser porter."

Audrey AVESQUE

LA RUE DES COMMERCES

Une énergie collective toujours en mouvement

Dans le prolongement des espaces individuels, la structure collective héberge aussi une galerie marchande intérieure. La troisième rue et son prolongement, au quatrième étage, font partie intégrante de la Cité Radieuse. Un art de vivre singulier pensé pour que les activités rassemblent les habitants et s'ouvrent sur l'extérieur.

Outre l'hôtel-restaurant, on y trouve aujourd'hui une pâtisserie, une librairie, un concept store déco, un atelier de bijoux, une boutique d'art design et des professions libérales. Des espaces ouverts à tous, habitants et visiteurs. Une invitation à se fondre dans l'univers du Corbusier en déambulant dans le "jardin d'hiver". Dans sa petite galerie, Laura Forest présente une jolie sélection d'objets graphiques et design, inspirée du modernisme, du brutalisme et du courant artistique bauhaus. "Le Corbusier est une référence mondiale en architecture. S'installer ici avait du sens. Pour nous, c'est un lieu chargé d'inspiration, un émerveillement permanent, confie la gérante qui s'intéresse particulièrement à l'art en Europe centrale. Quand les visiteurs pénètrent dans l'enceinte, ils sont fasci-



nés, hypnotisés par la lumière et se demandent pourquoi ils ne sont pas venus avant. En ce moment, il y a beaucoup moins de monde, les touristes et les étrangers ne sont plus là alors on se développe sur internet et les réseaux sociaux."

À côté, la librairie-maison d'éditions Imbernon, spécialisée en architecture et urbanisme, abrite une collection d'ouvrages de référence mettant cette année l'architecte Ferdinand Pouillon à l'honneur. "Nous ac-

cueillons aussi bien des professionnels, des amateurs d'art, des curieux que des enfants. La pandémie nous a révélés et nous devenons de plus en plus une librairie de quartier pour les habitants de cette partie sud de Marseille, se réjouit Katia Imbernon dont l'établissement a été classé parmi les plus belles librairies du monde selon un éditeur allemand. Avec la crise, il y a quelque chose de positif: les Marseillais redécouvrent leur patrimoine, on sent qu'il y a plus d'enthousiasme et de curiosité. Une dynamique collective se renouvelle, l'expérimentation du Corbusier continue et on n'en finira pas d'en parler."

Au quatrième, on découvre d'autres boutiques comme l'atelier de Stéphanie Sériés. Installée depuis trois ans, la créatrice de bijoux puise ici son inspiration. "Je crée des pièces brutes qui correspondent au style du Corbusier, avec de l'impact. Ce bâtiment procure une énergie. D'un côté, la façade est abrupte mais à l'intérieur, on s'y sent bien, comme protégé, confie-t-elle, apaisée. L'environnement est propice à la création, au renouvellement et avec la crise, on se réinvente."

A.A.



Une librairie, un concept store déco, un atelier de bijoux et une galerie d'art participent à l'animation des 3^e et 4^e étages. /PHOTOS V.V.

9^e-10^e ARRONDISSEMENTS

Royer-Perreaut à l'aise dans son fauteuil



Peu de débats hier, au conseil d'arrondissements des 9^e-10^e. /T.R.

Dans le giron sportif, à l'orée d'une rencontre décisive, les techniciens concoctent un programme aux petits oignons afin de bichonner leurs protégés: débauche physique strictement contrôlée, excès d'engagement prohibés et passage conseillé entre les mains du kiné. Plan de bataille identique adopté, hier, lors du conseil des 9^e et 10^e arrondissements. Trônant dans l'arène, Lionel Royer-Perreaut a répété ses gammes sans opposition. Curieusement amorphes, les élus du Printemps marseillais ont laissé le maire (LR) dérouler sa com', taclant, sans modération, ses rivaux. Comble de l'ironie, quand un groupe minoritaire a osé prendre le micro, Éléonore Bez (RN) brossait dans le sens du poil son hôte, remerciant "le travail consensuel mené sur la refonte du règlement intérieur". Une aubaine à deux jours du grand rendez-vous municipal s'annonçant autrement échevelé.

Pourtant, l'agacement était palpable dans les rangs de la gauche, qui a préféré, la mine renfrognée, interioriser sa colère. D'abord, au sujet des écoles. Tandis que Royer-Perreaut s'interrogeait sur le montant "énorme" bientôt alloué par la Ville pour doter les classes primaires de vidéoprojecteurs (8400000€), tout en regrettant, en comparaison, les "faibles investissements" (830000€) visant la désimperméabilisation de "seulement" deux cours de récréation, Florian Le Pape lâchait timidement: "C'est toujours

deux de plus que vous".

Plus tard, Nathalie Morand manquait de s'étouffer lorsque le projet de chartes des pratiques démocratiques en secteur était tourné en dérision par Sophie Arrighi (LR) et l'édile de secteur. Allons-nous enfin avoir droit à notre joute verbale? Vœu pieux. "N'importe quoi", bredouillait simplement la porte-parole d'EELV Paca. Auparavant, la réduction "unilatérale et sans concertation" de la période de gestion de la circulation aux calanques de Sormiou et Morgiou, choix vivement regretté par Didier Réault (LR et directeur du parc national), semblait être un terreau fertile aux débats. Encore manqué.

Des regrets à gauche

Par ailleurs, à deux reprises, Aïcha Sif (PM) a tenté maladroitement de prendre la parole durant l'élocution d'un rapporteur. Du pain béni pour Lionel Royer-Perreaut qui, à l'aise dans son fauteuil, lui assénait un coup de règle sur les doigts.

Après la guerre, semblable au franchissement de la ligne Maginot, Nathalie Morand ruminait: "C'est un donneur de leçons. Il sert sa soupe aux médias. Nous aurions peut-être dû nous exprimer, avouait-elle. Concernant les calanques, la Ville devait faire un choix car l'héritage est catastrophique. Vu que les caisses sont vides, on a préféré donner la priorité aux écoles." Ces paroles, les habitants du secteur ne les ont pas entendues... Tristan RAPAUD

ZOOM SUR Saint-Joseph



Une délégation des Jeunes maires de France dans le 7^e secteur. À l'invitation de Marion Bareille, maire des 13^e et 14^e arrondissements, Pierre Olivier (maire de Lyon 2^e) et Geoffroy Boulard (maire de Paris 17^e) se sont rendus récemment sur le 7^e secteur. À l'ordre du jour: échanges sur les compétences propres aux mairies des 3 villes et une présentation de la Métropole Aix-Marseille-Provence, une rencontre avec les policiers nationaux du secteur pour évoquer ensemble les difficultés auxquels ils font face, une visite et présentation du Min des Arnavaux et de la légumerie solidaire du Département installée sur le site et enfin la visite de la savonnerie Le Sérail. Les trois maires se sont échangés bonnes pratiques et conseils pour ce début de mandat pour ces trois villes régulées par la loi "PLM". Sujet d'ailleurs longuement évoqué. Les élus se reverront d'ici juillet pour des réunions de travail sur la sécurité et l'attractivité économique. /PHOTO JCK

BON SECOURS

● Stage de foot.

Le FC Burel organise son stage de Pâques 2021 de U6 à U13 du 26 au 30 avril, de 8 h 45 à 17 h. Stage élite 100 % football au tarif de 200 euros. Sont compris dans le stage le petit-déjeuner, la tenue complète, l'analyse vidéo, le bubble foot, la présence d'arbitres et de conseillers techniques.

Puis, un autre stage aura lieu du 3 au 7 mai, de 9 h 30 à 17 h. Tarif: 100 euros. Sont compris dans cette journée le goûter, les tests et l'analyse vidéo.

Un stage bébé foot se déroulera également de 14 h à 17 h, encadré par des éducateurs diplômés.

→ Stade Eglise Morini 74, rue Chaluset (13^eème)

Infos et inscriptions ☎ 06 46 27 64 67.